

Annexes

Annexe 1

(Chapitre 1)

Compléments sur le concept d'habitus

Le concept d'habitus se révèle opérant pour saisir l'articulation micro/macro-socio-économique et éviter le double écueil: transformation de la société née de la seule addition des changements de comportements des individus d'un côté; individus passifs, purs produits des structures de l'autre.

Pour le sociologue Pierre Bourdieu, remettant à l'honneur une notion dont Aristote avait déjà eu l'intuition, l'habitus est le "système de dispositions à agir, percevoir, sentir et penser d'une certaine façon, intériorisées et incorporées par les individus au cours de leur histoire, qui se manifeste fondamentalement par le sens pratique, c'est-à-dire l'aptitude à se mouvoir, à agir et à s'orienter selon la position occupée dans l'espace social, selon la logique du champ et de la situation dans lesquels on est impliqué, et cela sans recours à la réflexion consciente, grâce aux dispositions acquises fonctionnant comme des automatismes."¹

A l'aide de ce concept, il est possible de repenser les termes du débat sur la dialectique de la transformation des structures. "Par exemple, contre la régression ordinaire du marxisme vers l'économisme, qui ne connaît que l'économie au sens restreint de l'économie capitaliste et qui explique tout par l'économie ainsi définie, Max Weber étend l'analyse économique (au sens généralisé) à des terrains d'ordinaire abandonnés par l'économie, comme la religion. Ainsi, il caractérise l'Eglise, par une magnifique formule, comme détentrice du monopole de la manipulation des biens du salut. Il invite à un matérialisme radical qui recherche les déterminants économiques (au sens le plus large) sur des terrains où règne l'idéologie du "désintéressement", comme l'art ou la religion. Même chose avec la notion de légitimité. Marx rompt avec la représentation ordinaire du monde social en faisant voir que les "relations enchantées" -celles du paternalisme par exemple- cachent des rapports de forces. Weber a l'air de contredire radicalement Marx: il rappelle que l'appartenance au monde social implique une part de reconnaissance de la légitimité. (...) La

¹. ACCARDO A., CORCUFF P., *La sociologie de Bourdieu*, op. cit., p. 67-68. La définition que donnent Accardo et Corcuff rassemble plusieurs éléments épars contenus dans l'oeuvre de Bourdieu qui définit l'habitus ainsi: "système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations". BOURDIEU P., *Le sens pratique*, op. cit., p. 88.

logique de la recherche conduit à dépasser l'opposition, en remontant à la racine commune. Marx a évacué de son modèle la vérité subjective du monde social contre laquelle il a posé la vérité objective de ce monde comme rapport de forces. Or, si le monde social était réduit à sa vérité de rapport de forces, s'il n'était pas, dans une certaine mesure, reconnu comme légitime, ça ne marcherait pas. La représentation subjective du monde social comme légitime fait partie de la vérité complète de ce monde.”¹

La méthode d'analyse préconisée dans ce texte de Bourdieu est à rapprocher de celle de Perroux dans le passage suivant: “D'innombrables observations et des études de tout milieu établissent que les luttes sociales ne sont jamais motivées par les seuls objectifs matériels, elles sont colorées ou déterminées par des individus qui combattent pour leur identité, leur dignité, l'estime de leur milieu, le respect de leur profession dans la cité. Dans les nations industrialisées, parce qu'ils ont pris une expérience du fonctionnement de la société, ils se proposent d'infléchir en leur faveur les règles du jeu social. L'analyse économique, déjà, atteint l'individu dans sa dimension intellectuelle et morale, disons -pour faire bref, sans référence pour le moment à un style de pensée philosophique- la personne dont les aspirations débordent de toute part, les besoins. Dans les réseaux de communication muette ou parlée, les personnes s'influencent par imitation, mimétisme d'adhésion ou d'opposition, échanges verbaux, dialogues entre individus et groupes. Les mots ont un sens et un retentissement: ils désignent des objets et des actions, entourés d'un halo sensible; ils déforment selon les perspectives ce qu'ils expriment, consciemment ou non. L'économie est immergée dans un milieu culturel où chacun participe des usages, des coutumes, des réflexes sociaux de ses groupes sans être entièrement déterminés par eux. La personne, au nom d'objectifs plus ou moins hiérarchisés par des valeurs plus ou moins définies, participe aux développements économiques et sociaux mais aussi y oppose objections et résistances. C'est la dialectique, que l'histoire montre inépuisable, du développement d'un ensemble et du développement de l'individu personnel.”²

La volonté de dépasser l'opposition entre objectivisme et subjectivisme est encore plus nette ici: “L'action, conditionnée par le milieu technique, économique et social, n'est pas déterminée par lui, mais en reçoit des spécifications qui lui procurent ses points d'application et précisent les formes de son efficacité. Les contraintes de cet ordre qui pèsent sur la formation de nos projets existentiels et sur le choix de nos moyens sont incontestables. (...) En économie, le subjectivisme pur n'est pas tenable; il n'y a pas plus de sujet parfaitement isolable et rationnel qu'il n'y a de marché parfait. La complète détermination de l'agent par des conditions qui lui seraient extérieures n'est pas davantage acceptable. Des faits

¹. BOURDIEU P., *Questions de sociologie*, op. cit., 1980, p. 24-25.

². PERROUX F., *Pour une philosophie du nouveau développement*, op. cit., p.56-57.

massifs mais difficilement contestables le prouvent; le capitalisme a été modifié, depuis les débuts de l'industrie, par l'action intentionnelle des travailleurs, de leurs groupes et de leurs chefs. Il ne l'a pas été par le jeu d'un mécanisme inexorable et aveugle, dérivé des proportions entre profit, plus-value, capital fixe, capital variable, mais par l'action programmée des syndicats organisés et des partis. Le colonialisme n'a pas disparu par suite de contradictions économiques, mais par pressions politiques organisées et par la conquête du pouvoir, les armes à la main.”¹

D'une part, on croirait lire dans la dernière phrase: *La lutte des classes est le moteur de l'histoire dans des conditions matérielles historiques données*. D'autre part, même si la comparaison des textes de Bourdieu et de Perroux fait apparaître une volonté commune de dépassement des oppositions traditionnelles, nous ne pensons pas que les pensées de ces deux auteurs soient parfaitement assimilables. Chez Perroux, les facteurs subjectifs et objectifs coexistent (et à ce titre, il faut les prendre en compte sans les hiérarchiser), alors que chez Bourdieu, ils ne coexistent pas, ils sont intégrés par la médiation de l'habitus qui permet à l'histoire de *se faire corps*, au sens propre autant que figuré. C'est ainsi, qu'à notre avis, la dialectique d'incorporation de Bourdieu va plus loin que la dialectique de simple juxtaposition de Perroux. Il ne s'agit pas chez Bourdieu d'une volonté de dépassement se bornant à rechercher un juste milieu entre des thèses présentées comme contradictoires ni même à tenter une conciliation rappelant la préoccupation de Walras qui cherchait à retenir les parties vraies de chaque théorie et à rejeter les fausses. La tentative de dépassement n'est pas une négation de la contradiction rendant compatible des choses opposées. Elle consiste pour Bourdieu à prendre en compte l'ensemble des dispositions mentales que l'individu emprunte au groupe social dans lequel il s'insère et qui lui fait adopter des comportements propres à reproduire le système social. Il s'agit donc de l'établissement d'une relation entre le pôle de l'agent et le pôle de la structure. A la dialectique du réel doit donc correspondre la dialectique de la pensée. “Suivant le programme suggéré par Marx dans les *Thèses sur Feuerbach*, la notion d'habitus vise à rendre possible une théorie matérialiste de la connaissance qui n'abandonne pas à l'idéalisme l'idée que toute connaissance, naïve ou savante, présuppose un travail de construction (...). Tous ceux qui ont utilisé avant moi ce vieux concept (...) s'inspiraient (...) d'une intention théorique voisine de la mienne, c'est-à-dire de l'intention d'échapper à la fois à la philosophie du sujet, mais sans sacrifier l'agent, et à la philosophie de la structure, mais sans renoncer à prendre en compte les effets qu'elle exerce sur l'agent et à travers lui.”²

¹. PERROUX F., *Pour une philosophie du nouveau développement*, op. cit., p. 150-151.

². BOURDIEU P., avec WACQUANT L.J.D., *Réponses, Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, p. 97.

Il nous paraît maintenant vain de continuer à opposer indéfiniment Marx et Weber pour savoir si la naissance et le développement du capitalisme sont dus à la transformation des rapports sociaux (*l'infrastructure*) ou bien à la prééminence des valeurs protestantes (les prétendues *superstructures*). Nous croyons plus fécond d'expliquer que la révolution industrielle a pu se produire parce que les conditions matérielles en avaient été réunies et parce que les acteurs dominants ont trouvé dans les nouvelles mentalités et valeurs la légitimation dont le nouveau système avait besoin pour se développer. Nous trouvons une extraordinaire preuve de la complémentarité des analyses de Marx et de Weber dans leur façon commune de décrire les conditions concrètes de l'industrialisation et de la prolétarianisation des travailleurs par le capitalisme au XIX^e siècle: "Il (l'homme) ne se demandait pas: combien puis-je gagner en une journée si je fournis le plus de travail possible? mais: combien dois-je travailler pour gagner les 2,5 marks que j'ai reçus jusqu'à présent et qui couvrent mes besoins courants? (...) Il ne restait plus qu'à recourir au procédé inverse: par un *abaissement* du salaire contraindre l'ouvrier à un travail accru afin de conserver le même gain."¹ Et Weber met en garde contre la tentation de faire de sa thèse une inversion de celle de Marx: "Il est hors de question de soutenir une thèse aussi déraisonnable et doctrinaire qui prétendrait que "l'esprit du capitalisme" (...) *ne* saurait être *que* le résultat de certaines influences de la Réforme, jusqu'à affirmer même que le capitalisme en tant que *système économique* est une création de celle-ci. (...) Est-il nécessaire de protester que notre dessein n'est nullement de substituer à une interprétation causale exclusivement "matérialiste", une interprétation spiritualiste de la civilisation et de l'histoire qui ne serait pas moins unilatérale?"²

¹. WEBER M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon-Agora, 1964, p. 61.

². WEBER M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit., p. 103, 226.